

APRES 14 ANS DE SOUFFRANCE

Cette dame a essayé Cardui. Ecoutez le récit qu'elle fait des résultats qu'elle a obtenus.

Wise, Vic. — Mme J. M. Elam, de cette ville, écrivant à propos de ses maux féminins dit: "Les maux avaient duré 14 ans. Souvent il m'était impossible de travailler, et quelquefois je souffrais tellement que je ne pouvais rester debout. Toujours en mauvaise santé pendant ces 14 ans; toujours souffrante, et affligée de forts maux de reins; plus d'appétit, épuisée, je fus conseillée par la sœur de mon mari de prendre Cardui, et je suivis son conseil. Je repris, rapidement, le chemin de la santé. Dans quelques jours, les maux furent constatés. Mes maux de reins diminuèrent et je me sentis plus forte. Mon état nerveux s'améliora, l'appétit revint, et dans quelques semaines, je regagnai mes forces et fut plus satisfait de ma condition que je l'ai été pendant 14 ans. Apparaissant il m'était pénible de marcher; il m'était impossible de rester sur pied. Mais après usage de ces médicaments je pouvais marcher sans difficulté et occuper de mon travail et du ménage pour une famille ordinaire. Mes reins ne me gênaient presque plus, mon appétit était meilleur, et mes nerfs plus reposés."

Si vous souffrez comme Mme Elam a constaté, prenez Cardui. Ce serait probablement, juste ce qui vous convient.

MORT SUBITE D'UN VISITEUR. M. O. Crumpler, riche industriel de Shawnee, Oklahoma, est mort subitement d'une attaque d'apoplexie, dans sa chambre à l'Hôtel St. Charles. Son corps a été transporté chez M. Lee & Sons, courtiers, au No. 830, rue Gravier.

LES NEGRES SONT PATRIOTES.

Les gens de couleur de la Nouvelle-Orléans se sont réunis hier soir à 8 heures, au hall Pythian Temple, au coin des rues Gravier et Saratoga, sous les auspices des vétérans de la guerre espagno-américaine. Parmi les vétérans qui ont pris part aux délibérations nous citons les lieutenants E. H. Phillips, W. H. Robinson, H. Butler et George H. Nelson; sergents Joseph Jones, Henry A. Alexander, H. J. Lawson, Albert Desselle et F. C. Camille, et les caporaux Elias Johnson, P. W. Perrian et J. M. M. Pierce. L'assemblée était présidée par l'avocat J. Madison Vance.

DEUX ACCUSES DE MEURTRE.

Félix Adam et son fils Félix, inculpés d'avoir assassiné Drozin Perrin, trappier, dans les environs du Bayou Barataria, ont comparu devant la cour criminelle de district, de la paroisse Plaquemines et ont été accusés de l'accusation déposée contre eux. Deux autres individus sont accusés d'être les auteurs du crime, et auront bientôt à comparaître devant la cour criminelle.

L'AFFAIRE DU MEURTRE CARRIERE.

L'avocat Rosenthal, de Lac Charles, fait des démarches pour empêcher l'Etat de pendre Hilaire Carrière, condamné à mort pour le meurtre du sheriff Marion Swords, de St. Landry. L'arrêt de sursis, sera basé sur la loi d'Etat qui pourvoit à ce que toutes les exécutions sommaires soient faites entre les murs du pénitencier à Baton Rouge. D'après l'avocat Rosenthal, l'Etat ayant vendu la propriété où se faisaient les exécutions, Carrière, d'après la constitution ne peut être pendu.

AMELIORATIONS AU PARC DE VILLE. L'établissement municipal de réparation, de la ville a été fermé temporairement, et les employés ont été envoyés au camp des soldats au Parc de Ville, afin de compléter les améliorations. Les marécages aux environs du parc ont été desséchés et le terrain haussé.

UNE CONDAMNATION MERITEE.

Pour avoir eu l'imprudence de mépriser le drapeau des Etats-Unis, un étranger nommé Henry Campbell, arrêté au coin des rues Canal et Decatur, a été condamné à 60 jours de prison par le juge Louis Burtie.

LE MESSAGE DU PRESIDENT WILSON

Le Dr. Robert M. Sharp, président de l'Université Tulane, fait de la propagande en ce qui a trait à la lecture du message du président Wilson, dans toutes les écoles du pays. Le Dr. Sharp a adressé une quantité de lettres à ses amis dans différents Etats à ce sujet, les encourageant à suivre son exemple.

LA SURVEILLANCE DU PORT.

Le Président a lancé un ordre hier matin aux sentinelles qui surveillent les vingt-cinq ports de mer des Etats-Unis, de faire feu sur tout navire qui tenterait de pénétrer dans les ports. Les sentinelles à l'embouchure du Fleuve Mississippi ont été avisées également à cet effet. Cette zone de guerre est établie à partir du coucher du soleil au jour. Tout vapeur qui n'obéira pas à l'ordre sera coulé.

BULLETIN DU JOUR

APRES UNE PARTIE DE GOLF.

Du Courrier du Mexique. Le Président Wilson a joué tout l'après-midi au golf avec son ami, M. Grayson. Il a ensuite dîné d'un copieux appétit, puis s'est rendu au Congrès, à la son message, est rentré chez lui, s'est couché et a dormi du sommeil du juste.

Aucun discours ne saurait nous peindre, mieux que ce simple récit de l'emploi du temps du président Wilson durant l'après-midi d'hier, le caractère étrange, l'idiosyncrasie presque mystérieuse de cet homme qui laisse dans l'histoire américaine un nom qui ne sera pas déplacé à côté de ceux de Lincoln et de Washington.

Le monde entier anxieux, avait hier, les yeux tournés vers Washington, d'où allaient tomber des paroles qui peseraient lourd dans la balance des destinées mondiales. L'Allemagne et ses suppôts attendaient leur sentence de mort; les Alliés attendaient les mots liant indissolublement la République Américaine à leur sort glorieux et leur promettant l'appui effectif et illimité de ses cent millions d'habitants.

EMPIRE

1010 rue Canal. 2400 rue Poydras. AUJOURD'HUI - DEMAIN. B. S. MOSS présente le grand problème de l'humanité "IN THE HANDS OF THE LAW." Prix d'entrée 10c.

— on pouvait se le figurer enfermé dans son cabinet, en proie à une agitation fiévreuse, d'événements par les derniers doutes, recueillant des chefs de partis les suprêmes avis, les dernières conseils, soupirant une dernière fois le pour et le contre...

Eh! bien, non! M. Wilson jouait tranquillement au golf, en pleine liberté d'esprit, comme si ce jour-là eût été pareil aux autres, comme si la guerre n'eût pas existé et comme si les Etats-Unis n'eussent pas été sur le point d'y intervenir; et soyez bien certains qu'il a apporté toute son attention à la partie et que s'il l'a perdue, ce ne fut, certes, pas par distraction.

Puis, il s'en fut dîner d'excellent appétit et ce n'est qu'après s'être bien restauré qu'il parut au Congrès et y donna lecture de son message, de sa déclaration de guerre à l'Allemagne.

Cette sérénité d'âme nous donne et nous enchante, car nous voyons la preuve d'un merveilleux équilibre moral. Mais pensez à la stupeur qu'elle a dû causer en Allemagne où le dogme de la terreur qu'inspire au dehors l'Allemagne est un des articles du credo germanique. "Comment? ont dû se dire ce matin les Berlinoises en lisant cette information. Ce chef d'Etat s'amusait tranquillement à lancer des balles d'un trou dans un autre, quelques instants avant de nous déclarer la guerre, avant d'affronter notre force invincible et terrible! Mais alors, nous n'espérons donc plus de terreur?"

M. Wilson jouant au golf dans l'après-midi du 2 avril 1917, a infligé à l'orgueil toutoune une des plus sanglantes déceptions qui soient; de son club il a démodé le croquemilaine.

Et ce ne sera pas, heureusement, la seule conséquence de l'acte qui a été accompli hier par M. Wilson, somnant le glas de l'Allemagne.

L'OPPORTUNISTE.

\$1.00 BATON ROUGE TOUS LES DIMANCHES Via EDENBORN LINE Louisiana Railway & Nav. Co. Départ de la Nouvelle Orléans, 6:55 A. M. Gare Terminus, rue Canal Bureau des billets en ville 709 rue Gravier

F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président et Gérant, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire. LAUDUMIEY & CO. LTD. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 Rue N. Remparts PHONE HEMLOCK 100.

TULANE Aujourd'hui à 2 Ce soir à 8:15. PRIX: Matinées 25c à 1.50 Soirées 25c à 1.50. Positivement les deux dernières semaines du colossal spectacle de \$2,000,000 de D. W. Griffith. "INTOLERANCE" L'histoire de l'amour à travers les âges. Orchestre symphonique de 50 musiciens.

Crescenno Aujourd'hui à 2 Ce soir à 8. PRIX REGULIERS. Wm. Fox présente le beau tableau "A Daughter of the Gods" Avec Annette Kellerman Orchestre et effets augmentés.

SOUTHERN RAILWAY SYSTEM (New Orleans & Northeastern R. R.) BUREAU DE RENSEIGNEMENTS Un Bureau de Renseignements est ouvert à la gare du Southern Railway System (La Station Terminus, rue Canal), où des employés compétents donneront tous les renseignements voulus concernant les arrivées et départs de trains, etc. "INFORMATION BUREAU" TELEPHONE MAIN 1447 Bureau des Billets: 211 Rue St. Charles Phone Main 2939

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN RAILROAD EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches et Mercredi A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa "LA VILLE MAGIQUE DU SUD" Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Covington. Départ de la 231e Terminus à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'Agence des Billets, ou téléphonez Main 4792 or 488.

GULF SULPHUR CO., INC. 421 rue Carondelet NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

AU TUDOR DE PEARCE AUJOURD'HUI CIVILIZATION IMMENSE — ORIGINAL — ETONNANT — POETIQUE Le spectacle le plus étonnant de notre époque — Une création vaste et convaincante du grand conflit mondial — Ne manquez pas d'y assister. Matinée 10 A. M. à 6 P. M. — 25c Soirées, 6 à 11 P. M. — 25c, 50c.

NOTEZ BIEN L'ADRESSE 201-211 rue Nord Rempart Couvresse, Marchands d'Ardoises et Réparateurs, PAS DE SUCCURSAL LE SEUL ET UNIQUE BRANDIN ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc. Téléphone Main 1212

FAMOUS WELL MINERAL WATER Les puits d'eau minérale du Texas. Recommandée par tous les médecins éminents pour les personnes souffrant de rhumatismes, de névrose, de maladies des reins et de l'estomac. Essayez aujourd'hui! Demandez à votre pharmacien de vous en procurer, ou donnez-nous un coup de téléphone. En vente chez tous les pharmaciens connus. Echantillons, gratuits, de nos agents. PHONE MAIN 4580 R. L. VIGUERIE, Agent 606 S. RAMPART ST.

Les Spécialités Du Magasin Holmes Marchandises de Premier Choix Assortiments Complets Prix satisfaisants au Public et à nous-mêmes. Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste Notre but est de mériter la confiance absolue du public D. H. HOLMES CO. LIMITED Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence. Etabli le 2 Avril 1842.

KOLB Tous les soirs après 10:30 dans le Salon à Thé et la grande Salle à Manger. Mlle MARGUERITE et FRANK GILL, dans Des Danses Classiques du Continent.

Confiseries Suprêmes 80c la Livre Le plaisir dans chaque boîte.

VAPEURS. Compagnie Générale Transatlantique LIGNE FRANÇAISE SERVICE POSTAL RAPIDE NEW YORK-BORDEAUX-PARIS Traversée Directe au Continent DEPARTS HEBDOMADAIRES Pour toutes informations s'adresser F. J. ORFILA, AGENT GENERAL DU SUD, 802 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

Le Rhumatisme Peut être guéri en buvant de l'eau minérale du puits "FAMOUS" Les prix sont très raisonnables. Livraisons partout. R. L. VIGUERIE, agent, 400 rue Sud Remparts. Phone, main 4580.

SEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Commencé le 11 février.

LOIN DES AUTRES

Par TANCREDE MARTEL

Julien envoya à Paris son valet de chambre Marcel, avec mission de prendre les dispositions nécessaires pour que son hôtel fût toujours prêt à le recevoir. Ils atteignent ainsi les premiers jours de septembre. Le facteur leur apporta une invitation à la messe de huit de l'an du docteur Delestang, qu'on devait célébrer à Saint-Augustin. Valentine voulut accompagner son ami, Paris à la mémoire courte; il n'y avait là ni duchesse de Bagno's, ni rien qui rappelât le faubourg Saint-Germain. Les années avaient fui; personne ne reconnaît en la compagnie de Julien Sorbier, surtout grâce à ses vêtements sombres, cette élégante et belle comtesse Anny de Châteaugay, que le monde admirait sept ans auparavant. Toutefois la veuve de l'illustre savant ne se méprit pas sur certaine poignée de main qu'elle reçut,

en quittant l'église, après celle du sculpteur.

— Je vous remercie, chère comtesse; il vous aimait tant; et nous avons bien souvent parlé de vous...

La vie de Paris agit fortement sur les nerfs de Valentine. Mais Julien n'avait pu se dispenser de l'y conduire. En quittant Saint-Augustin, il était monté en voiture avec elle dans l'intention d'aller rue Notre-Dame-des-Champs. La façon, pourtant bien simple, dont il prononça le nom de cette rue émut sans doute la comtesse, car elle fit un geste de refus, confirmé par une phrase de son bloc-notes.

— Rentrons chez nous, à La Ferté-Valois, mon ami, je te veux.

— La rue Notre-Dame-des-Champs, c'est chez nous aussi...

— Un an et un jour dit encore le bloc.

Valentine souligna ces cinq derniers mots.

Sur l'ordre de Julien, le cocher prit le chemin de la gare de l'Est. La réflexion de son amie avait subitement rendu l'artiste à la réalité, c'est-à-dire à l'amertume de son sort. Il se rappelait les cruelles paroles du docteur Subriant, murmurées à son oreille au nom de la vérité et de la science.

Il la regarda à la dérobée. Son noble profil et l'or de ses cheveux semblaient illuminer l'intérieur de la banale voiture. Ignorante de sa destinée et pensive, elle parut à Julien encore plus digne de compassion et d'amitié.

Quarante-huit heures après, vêtue d'une robe de nuance claire, elle était assise à son banc, dans le jardin. La délicieuse et redoutable écheance venait de sonner.

II

A partir de ce moment, la vie morale de Julien devint une espèce de supplice. Il gardait toujours sa bonne mine; ses mouvements étaient pleins de souplesse; la fraîcheur de son teint, la vivacité de ses regards, la crânerie de sa taille demeurèrent perpétuellement à ses cheveux blancs; Valentine en fit une fois de plus la remarque. Elle avait pour lui des caresses de l'œil, une soumission, un empressement sur lesquels le malheureux grand homme ne pouvait se méprendre. Elle conservait naturellement sa suprême élégance, mais un peu de coquetisme ravivait encore la distinction et la majesté de ses allures. Sa beauté se rehaussait des toilettes, choisies avec un tact et une grâce irrésistibles, que Julien commandait pour elle à Paris, qu'elle passait plusieurs heures par jour, à l'atelier et dans la maison, en compagnie du sculpteur, elle s'occupait maintenant de lui à propos de tout, et, sans aller jusqu'à demander l'emploi de son temps, elle l'interrogeait sur ses moindres actes.

Autour d'eux, cette mainmise de Valentine sur Julien avait frappé tout le monde. La maman Sorbier, qui ne dédaignait pas aisément, en fut trou-

blée, un soir jusqu'à prononcer cette phrase significative:

— Le divorce entre de plus en plus dans nos mœurs. On m'a annoncé ce matin celui de Mme Chastel et je lui donne raison, car son mari ne se conduisait pas en galant homme.

— Le divorce, dit Pyanet, a ses inconvénients comme presque toutes les institutions humaines. Mais, en tant que médecin, je dois l'approuver. Plusieurs de mes clientes n'ont retrouvé la santé qu'après leur divorce.

Julien s'effraya un peu de ces propos, pour lui et pour Valentine. La comtesse épiait la physiognomie de son ami; il demeurait impénétrable comme un sphinx. Elle fut persuadée qu'il avait été impressionné par son instance à proclamer l'indissolubilité du mariage. Mais, quand le mois de septembre se fut écoulé sans qu'il eût fait une allusion quelconque à la fin de son deuil, Mme de Châteaugay s'abaissa à d'autres idées.

Julien l'aimait-il réellement? Ou n'aimait-il en elle qu'une agréable amie, joëlle à voir, ou simplement encore un beau modèle; devenu pour ainsi dire indispensable à ses œuvres d'artiste? Ne l'aimait-il que par compassion, mais la compassion des grandes âmes pour le malheur, c'est-à-dire enveloppée d'une si adorable amitié qu'elle pouvait faire croire à de l'amour? Elle savait qu'il est dans la nature humaine de s'attacher, quelquefois pour jamais, à ceux qu'on a secourus, protégés ou sauvés. Peu à

peu, elle réussissait à s'expliquer ainsi la réserve, d'ailleurs si douce et affectueuse, de cet homme... Elle arrivait à conclure: "En sera ce que Dieu voudra; toutefois, tant que j'aurai une volonté, j'attendrai humblement que mon arrêt tombe de ses lèvres."

Parfois elle plongeait dans le passé pour en faire surgir l'innocente et calme figure du petit Georges, l'enfant qu'elle eut de "l'autre", et qu'un crime lui avait enlevé. Pourquoi ce cherubin ne reparaitrait-il pas un jour dans sa vie — sous un nom différent, parce qu'il aurait un autre père? — Et la comtesse, avant de s'endormir, chaque nuit, agitait ces vastes pensées.

A la fin une invincible émotion arriva à gagner Valentine, sans qu'elle cessât d'être pour Julien la plus belle, la plus souriante, la plus empressée des compagnes. Son ami, peu à peu, contracta l'habitude de quitter chaque jour la villa, comme s'il éprouvait le besoin de voir d'autres lieux et d'autres figures. Valentine surprit l'espèce de malaise qu'il semblait parfois ressentir en sa présence. Pour elle, il surgissait là comme un mystère, où quelque force inexplicable l'empêchait d'entrer.

Les deux praticiens de Sorbier retournèrent à Paris, leur collaboration n'ayant pris fin et le maître se réservant la tâche des retouches. Les journaux parisiens annoncèrent que la "Mort" ferait partie du Salon. L'artiste

continua ses études de femmes pour ses deux allégories du monument de Charles Delestang.

Alors la comtesse imita Julien et quitta, comme autrefois, la maison pendant une ou deux heures. Elle sortit d'abord avec Juliette, puis se lassant de cette société qui ressemblait trop à une escorte, et s'en alla toute seule par la campagne. On la revit du côté du château, sur le Mail, mais le plus souvent autour de Notre-Dame.

Finalement, s'armant de ses doubles droits d'amie et de médecin de la famille, Pyanet décida de frapper un grand coup.

Les conclusions de Subriant lui revinrent à la pensée. Il tremblait que la grande science de son illustre confrère n'eût raison. Mais il craignait aussi que la santé de Valentine ne souffrit à la longue, s'il ne parvenait pas à dissiper le mal étrange qui la tourmentait. Tout d'abord il consulta le notaire, lui rappelant la situation plus que singulière où se trouvait la comtesse, l'avertement de la cure tentée par Subriant à Fiesole... Trepidant répondit qu'il serait possible pour Mme de Châteaugay de reconquérir une existence légale, divorcer et le reste.

Le lendemain Trepidant vint à l'Oratoire. Pyanet l'y avait précédé et causait avec Julien et Valentine, en attendant que l'artiste et son modèle retravaillent à l'atelier.

(A continuer.)